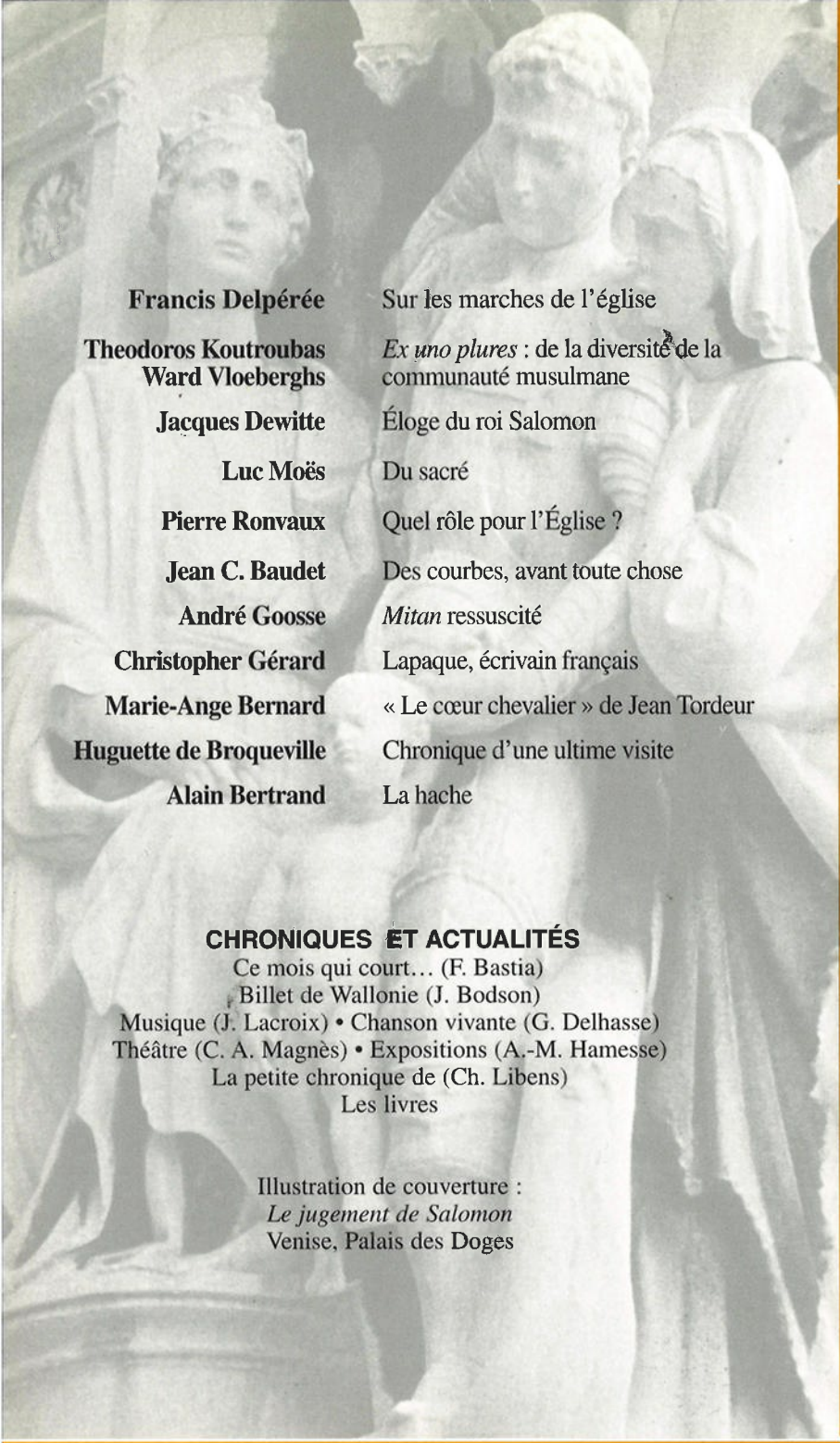
146e année
3
mars 2010

fondée en 1865

REVUE GÉNÉRALE

Mensuel
Ne parait pas en juillet, aout et décembre
Bureau de dépôt
Wavre
N° d'agréation : 304001

MARS



Francis Delpérée	Sur les marches de l'église
Theodoros Koutroubas **Ward Vloeberghs**	*Ex uno plures* : de la diversité de la communauté musulmane
Jacques Dewitte	Éloge du roi Salomon
Luc Moës	Du sacré
Pierre Ronvaux	Quel rôle pour l'Église ?
Jean C. Baudet	Des courbes, avant toute chose
André Goosse	*Mitan* ressuscité
Christopher Gérard	Lapaque, écrivain français
Marie-Ange Bernard	« Le cœur chevalier » de Jean Tordeur
Huguette de Broqueville	Chronique d'une ultime visite
Alain Bertrand	La hache

CHRONIQUES ET ACTUALITÉS

Ce mois qui court… (F. Bastia)
Billet de Wallonie (J. Bodson)
Musique (J. Lacroix) • Chanson vivante (G. Delhasse)
Théâtre (C. A. Magnès) • Expositions (A.-M. Hamesse)
La petite chronique de (Ch. Libens)
Les livres

Illustration de couverture :
Le jugement de Salomon
Venise, Palais des Doges

La revue de réflexion et de culture

9 770770 860005

ISSN 0770-8602 Prix 13 EUR

THEODOROS KOUTROUBAS[1], WARD VLOEBERGHS[2]

EX UNO PLURES[3] : DE LA DIVERSITÉ DE LA COMMUNAUTÉ MUSULMANE

Même si, très souvent, les conditions sociales et nationales influent très largement sur les relations de chaque individu avec le fait religieux et/ou la spiritualité, les personnes choisissent d'adhérer (ou de ne pas adhérer) à une religion dans des mesures et à des degrés infiniment différents. De leur côté, les religions n'existent pas non plus dans un vide. Elles évoluent, au contraire, dans un processus dialectique constant avec les sociétés, les idéologies et l'air du temps. C'est justement ce processus interactif qui alimente leur propre redéfinition perpétuelle et protège leurs messages essentiels du danger mortel que représente pour elles la stagnation des appareils symbolique, rituel, dogmatique et autres, développés pour faciliter leur compréhension.

Ainsi, toutes les communautés de personnes qui se reconnaissent dans la foi, les rites, et la culture liés à une religion, ont connu et continuent à connaitre des débats internes relatifs à l'interprétation et à l'adaptation de leurs traditions et textes sacrés, à la lumière des réalités sociales, économiques, politiques voire climatiques, dans lesquelles elles vivent.

DE FAUCONS ET DE COLOMBES...

Preuve de la santé intellectuelle des communautés en question, ces débats, qui nourrissent l'esprit créatif responsable des merveilles de l'art, de l'architecture, de la musique ou de la poésie religieuse, semblent être caractérisés, plus ou moins invariablement, par deux grandes tendances.

La première d'entre elles rassemble ceux qui pensent que toute tentative de revisiter des pratiques ou des exégèses consacrées par des siècles d'application, équivaut à une négation de l'origine divine des principes de leur foi. Suspicieux face aux manières de vivre la religion qui contrastent avec la « tradition », ces conservateurs oublient souvent que cette « tradition » est elle-même

1. Le Dr. Theodoros Koutroubas est chargé de cours invité à l'UCL (Faculté des sciences économiques, sociales et politiques). Theodoros.Koutroubas@uclouvain.be
2. M. Ward Vloeberghs termine actuellement une thèse de doctorat en sciences politiques – relations internationales à l'UCL où il travaille en tant que chercheur et assistant d'enseignement. ward.vloeberghs@uclouvain.be
3. Le lecteur l'aura compris : il s'agit de la devise nationale des Etats-Unis... inversée. Cependant, notre première référence ici est un livre de Ahmed Al-Shahi (ed.), *The Diversity of the Muslim Community. Anthropological Essays in Memory of Peter Lienhardt*, London, Ithaca Press, 1987.

le fruit d'une adaptation des valeurs de la communauté aux réalités d'un autre moment de l'histoire. Certains d'entre eux, il est vrai, ne se limitent pas à prôner une lecture « littéraire » des textes fondateurs ou un respect scrupuleux des coutumes, mais prêchent activement la punition de ceux qui ne souscrivent pas à leurs idées. L'Inquisition au sein de la communauté catholique romaine, ou les gouvernements des zélotes musulmans en Afghanistan et en Arabie Saoudite, sont peut-être les exemples les plus connus des résultats néfastes que cet ultra conservatisme semble capable de générer.

Cependant, il va de soi que tous les partisans de la tendance conservatrice ne sont pas des Inquisiteurs ou des Talibans potentiels. Source féconde de chefs d'œuvre dans tous les domaines de l'art et parfois heureux responsable d'innovations qui ont marqué la civilisation, le monachisme, présent sous des formes différentes dans presque toutes les religions organisées, fut créé par des hommes et des femmes animés par la volonté de s'éloigner de la société afin de vivre pleinement et « à la lettre » selon les règles de leur confession. Tout en ayant connu leurs propres expériences de fanatisme violent au cours des différentes périodes historiques et au sein de différents contextes culturels, les communautés monastiques ont également promu un esprit de tolérance, professant la nécessité de s'abstenir de tout jugement du comportement des autres afin de se concentrer sur la rédemption de ses propres « péchés » ou sur sa propre relation « amoureuse » avec l'éternel.

La deuxième tendance réunit les fidèles qui croient nécessaire de différencier le message essentiel et divin véhiculé par les textes et les traditions de leur religion, des bagages politiques, sociaux ou culturels dans lesquels les hommes ont essayé avec plus ou moins de bonne foi de transporter ce message au fil des siècles. Ouverts à des interprétations nouvelles des codes de conduite sacrés, ces « progressistes » n'hésitent pas à admettre le mal-fondé de certaines des actions de leurs « frères » et « sœurs » ou des dirigeants de leur communauté dans le passé et/ou le présent. En même temps, comparés à leurs coreligionnaires « traditionalistes », ils acceptent souvent plus facilement des formes d'expérience de la foi différentes des leurs. A l'origine de réformes dont l'importance et l'impact dépassent largement leur propre communauté, les champions de ce courant de pensée ne sont pas immunisés face au fanatisme ni à ses malheureuses conséquences, comme en témoignent la période de l'iconomachie en Orient chrétien ou les années de l'implantation du protestantisme en Occident.

Ce clivage entre « traditionalistes » et « progressistes » s'observe en fait au sein de tout groupe de personnes se reconnaissant dans une idéologie commune. On pourrait ici penser à la distinction entre « colombes » et « faucons », souvent faite en politique, un courant de « centristes » s'interposant fréquemment entre les deux.

... ET DE L'ABSENCE DE CES DERNIERS DANS L'ISLAM EUROPÉEN /OCCIDENTAL

Cadette de ses consœurs monothéistes du point de vue historique, la communauté musulmane, qui s'est trouvée en Europe, en Amérique et ailleurs, en dépit de sa position minoritaire ou peut-être à cause de celle-ci, beaucoup plus souvent que toutes les autres au centre de l'actualité au cours de cette dernière décennie, semble cependant, à en croire la grande majorité des analyses (y compris scientifiques), constituer une exception à cette règle.

Presque ignorée dans l'espace occidental judéo-chrétien[4] avant l'émergence d'un nombre de dangereux groupuscules terroristes dans ses rangs, cette communauté a, de manière compréhensible, suscité un vif intérêt, notamment dans le monde des médias et de l'académie. Légitimement motivés par la nécessité de comprendre et d'expliquer au grand public une nouvelle source de violence, journalistes et universitaires se sont investis dans la (seule) recherche des différentes composantes du courant ultraconservateur de l'islam.

Se posant la question de l'adaptabilité des préceptes de la religion musulmane aux valeurs entérinées dans les constitutions des sociétés occidentales contemporaines, d'aucuns d'entre eux ont répondu par la négative. D'autres, plus nombreux, se sont limités à démontrer que la majorité des membres de la communauté islamique ne souhaitent pas la fin de notre mode de vie par le biais de la terreur.

Ainsi, entre experts gouvernementaux qui proposent les régimes de l'Arabie Saoudite, de l'Egypte ou d'autres monarchies arabes comme exemples de modération d'un coté et chercheurs ou « créateurs d'opinion », qui soulignent l'engagement pacifique de plusieurs partisans éminents d'une exégèse quasi littéraire du Coran de l'autre, les musulmans se sont vus octroyer aux yeux de l'opinion publique européenne une sinistre particularité : celle d'être les seuls croyants à ne compter dans leurs rangs que des conservateurs, dont le rejet des principes ayant force de loi dans les sociétés européennes[5] varie de moyen à violent ; celle d'appartenir à la seule religion organisée sans membres « progressistes ».

S'inscrivant dans cette vision, et soucieux de préserver la bonne entente entre citoyens au sein de pays de plus en plus multiculturels[6], les autorités publiques et une grande partie d'intellectuels occidentaux, ont commencé à soutenir activement les « bons » conservateurs au sein des communautés islamiques. A défaut de musulmans « progressistes » facilement repérables et/ou repré-

4. En utilisant ce terme nous ne souhaitons certainement pas sous-estimer les racines musulmanes de l'Europe. Son emploi très fréquent dans le discours tant académique que journalistique nous semble en fait indicatif d'une certaine difficulté à assumer les interactions et expériences formatrices des peuples européens avec l'islam dans la Péninsule ibérique, les Balkans, l'Europe centrale et méridionale, les territoires de la Russie et de l'Ukraine actuelles, mais aussi au Moyen-Orient, notamment pendant le temps des Croisades.
5. Comme par exemple l'égalité entre les sexes, la liberté d'expression y compris en matière de religion ou l'interdiction de la discrimination.
6. Il est d'ailleurs intéressant d'observer à quel point au courant des dernières années le terme « multiculturel » a été utilisé en tant qu'euphémisme pour designer des sociétés incluant des populations musulmanes de plus en plus considérables.

sentatifs à leurs gouts, la classe pensante a majoritairement soutenu nombre de « non-fanatiques » (réels ou présumés) – souvent avec l'aide de la presse écrite ou télévisée. Qualifiés ou auto-qualifiés de « modérés », de nombreux penseurs et théologiens ont de cette manière réussi à trouver tribunes et aides financières afin d'exprimer des idées qui seraient très probablement considérées comme « intégristes » dans la bouche de leurs collègues d'autres traditions religieuses ou philosophiques[7]. Dans ce contexte dominé par les traumatismes du 11 septembre 2001 et les attentats qui l'ont suivi, les représentants d'une approche de l'islam différente de cette prétendue « modération », n'ont pas aisément trouvé les occasions opportunes de faire connaitre…

L'argument le plus souvent utilisé afin de justifier cette presque exclusion du courant « progressiste » de la communauté en question du débat médiatisé et/ou savant, est son supposé manque d'un nombre d'adeptes comparable à celui des conservateurs. Or, la popularité des idées conservatrices parmi les musulmans européens (et dans notre cas belges) n'a jamais été véritablement démontrée à l'appui de preuves scientifiques. Il est en fait utile de rappeler qu'il est impossible de baser une telle conclusion sur des sondages réalisés selon des critères journalistiques. La réalité est beaucoup plus complexe et nuancée que les réponses fournies à des questions réductrices et souvent posées dans des conditions de fait peu propices à inspirer la confiance des répondants[8]. Il nous semble opportun par ailleurs de souligner que, dans notre pays au moins, la majorité des personnes de référence musulmane[9] semblent voter pour des partis professant des idées diamétralement opposées à celles des prêcheurs

7. Voir par exemple l'interview de M. Ken Livingstone, à l'époque maire de Londres, à la revue *Attitude*, orientée vers la communauté homosexuelle britannique, en avril 2008. Interrogé sur les raisons qui l'ont fait recevoir à la mairie le prêcheur islamique Yusuf al-Qaradawi, connu pour ses positions très radicales et accusé d'avoir souvent appelé à la violence contre cette communauté, M. Livingstone s'est défendu en affirmant que le prêcheur en question lui avait dit que « personne ne doit physiquement attaquer des homosexuels » et qu'il représentait un très grand nombre de fidèles. Selon l'ancien maire de la capitale britannique, de toute façon, tous les musulmans qui n'appartiennent pas au courant wahhabite sont des personnes ouvertes : *If you look at Islam, there's this great strand of Wahhabism, which is vile, then there's more open people and we need to engage with them. Attitude*, April 2008. Pour un aperçu des opinions du Dr. al-Qaradawi, voir son interview avec Madeleine Bunting dans *The Guardian* du 29/10/2005, http://www.guardian.co.uk/world/2005/oct/29/religion.uk1 et le livre de Bettina Gräf & Jacob Skovgaard-Petersen (eds.) *The Global Mufti : The Phenomenon of Yusuf al-Qaradawi*, Columbia University Press, 2008.
8. Nous pourrions penser, à titre d'exemple à l'étude récente (juin 2009) *Belgo-Marocains des deux rives. Une identité multiple en évolution* menée par Abdallah Saaf, Bouchra Sidi Hida et Ahmed Aghbal du Centre d'Etudes et de Recherches en Sciences sociales de l'Université de Rabat (Maroc), pour la Fondation Roi Baudouin. Même si l'étude *fait état de l'émergence d'un islam européen sécularisé et individualisé, tolérant et mettant l'islam et le christianisme sur un pied d'égalité*, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous interroger si le fait que les intervieweurs venaient du même contexte culturel que les personnes interviewées (et la manière avec laquelle les questions étaient formulées), n'ait pas joué un rôle dans le choix des réponses à des questions sensibles comme celles portant sur l'identité et les valeurs socioculturelles. Voir : http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/KBS-FRB/05)_Pictures,_documents_and_external_sites/09)_Publications/PUB2009_1935_BelgoMarocainsDeuxRives.pdf
9. Voir Theodoros Koutroubas & Ward Vloeberghs, *De l'identité religieuse imputée. A propos de l'islam comme appartenance ethnique* in *La Revue générale*, février 2008, pp. 33-38.

conservateurs ou pseudo-« modérés »[10]. Et les citoyens savent que ce n'est que devant l'urne, protégée par la garantie de l'isoloir, que l'expression de leur opinion peut faire la différence.

Plus important peut-être, et au-delà des aléas des chiffres, il convient d'insister sur le fait que, même si tel courant peut paraître plus populaire qu'un autre parmi les croyants musulmans, il n'existe pas d'autorité en islam qui puisse légitimement statuer sur le caractère 'orthodoxe' de telle ou telle interprétation de cette religion.[11] Trait saillant, l'absence d'autorité sacerdotale et d'un système hiérarchique uniforme et reconnu par toute la communauté musulmane, rend difficile voire problématique toute estimation d'adhésion populaire à tel ou tel courant de pensée en islam. Par conséquent, les éléments réellement déterminants dans la construction d'une assise populaire en faveur de l'une ou l'autre approche sont des facteurs comme le charisme, la capacité d'organisation ou les ressources humaines et financières dont disposent l'entrepreneur religieux et/ou ses partisans.

POURTANT…

Sous-estimant ces réalités, la tendance de porter le regard de nos médias, de nos politiciens ou de nos étudiants majoritairement et presqu'exclusivement sur les « faucons » musulmans, certes divisibles en sous-catégories, constitue un danger qui n'est pas mince. En nous focalisant en effet sur les seuls conservateurs, nous risquons de passer sous silence ou d'oublier deux points importants.

Le premier d'entre eux est notre propre passé-pas-si-lointain. Il y a encore peu de décennies d'aujourd'hui, de nombreuses personnes de la génération de nos (grand-)parents participaient (très) activement à l'avènement d'une société inspirée et organisée par la religion chrétienne (catholique-romaine dans le cas belge). Plusieurs parmi nous comptent dans leurs familles un oncle, une tante ou autre parent ayant étudié au séminaire ou étant parti comme missionnaire. L'époque où, en Belgique et ailleurs, une grande partie de la population ne prenait le petit déjeuner qu'après la messe matinale (dont le paraphe du curé dans un cahier spécial tenait lieu de preuve de présence) semble en 2009 beaucoup plus lointaine qu'elle ne l'est en réalité. Par ailleurs, encore de nos

10. Voir par exemple l'étude récente du CEVIPOL (ULB) : Pascal Delwit & Emilie Van Haute, *Le vote des Belges (Bruxelles – Wallonie, 10 juin 2007*, Bruxelles, Editions de l'ULB, 2008, ainsi que l'article de Christian Laporte dans *La Libre* du 17 juin 2008, *L'électeur musulman vote surtout pour le PS.* http://www.lalibre.be/actu/belgique/article/428300/l-electeur-musulman-vote-surtout-pour-le-ps.html ; Voir aussi : Theodoros Koutroubas, Ward Vloeberghs & Zeynep Yanasmayan , *Political, Religious and Ethnic Radicalisation among People of Muslim background in Belgium of the 2000s* in M. Emerson & O. Roy (eds.), *Ethno-Religious Conflict in Europe*, Brussels, Centre for European Policy Studies, 2009, pp. 51-80.
11. Voir par exemple : Baudouin Dupret, *L'autorité de la référence : Usages de la sharî'a islamique dans le contexte judiciaire égyptien*, *Archives de Sciences sociales des religions*, Nr. 125, 2004, pp. 189-209. Pour une lecture plus classique de la notion d'autorité au sein de la communauté musulmane voir : George Makdisi, *Authority in the Islamic* Community in G. Makdisi, D. Sourdel & J. Sourdel-Thomine (dirs.), *La notion d'autorité en Moyen Age : Islam, Byzance, Occident*, Paris, Presses universitaires de France, 1982, pp. 117-126.

jours, l'influence de la tradition catholique-romaine dans la structuration de la journée quotidienne et de la vie en général n'est pas aussi négligeable que certains semblent (vouloir le faire) croire. Et ce en dépit de l'existence d'une tradition libérale, socialiste, athée, ou libre-penseur, respectable de par son âge, dynamisme et envergure dans la société belge.

Le deuxième point qui risque d'être occulté par une fixation sur les ultra-conservateurs ou les pseudo « modérés » de la communauté musulmane est le danger d'asphyxier par cette attention surdimensionnée le ou les débat(s) interne(s) à cette communauté – aussi précoce(s) et modeste(s) puisse(nt)-t-il(s) paraitre. Nous ne suggérons point ici d'exclure les conservateurs de nos recherches ou de nos médias. Loin de là ; leurs opinions méritent sans doute d'être entendues et étudiées dans le cadre d'une société qui se dit démocrate et pluraliste et dans les limites du respect de la loi. Nous souhaitons simplement que l'obsession actuelle des « usines » confectionnant l'opinion publique – obsession qui égale souvent celle des milieux politiques, académiques et autres– cède sa place à une reconnaissance de ce que Al-Shahi[12] démontrait il y a plus de 20 ans, c'est-à-dire : l'impressionnante diversité de la communauté musulmane, trop souvent méconnue.

Une dynamique favorisant les débats internes, avec les contestations, confrontations et oppositions spectaculaires que cela puisse générer serait en effet probablement nettement plus bénéfique pour contrer les discours radicaux dont certaines franges des dirigeants et de la population semblent avoir si peur. Car, comme le suggèrent déjà certaines enquêtes, *in fine*, ce seront des musulmans – et non pas des soldats occidentaux – qui combattront le radicalisme musulman[13].

... ILS EXISTENT

Il nous semble donc intéressant de rapidement passer ici en revue un certain nombre d'initiatives et/ou de penseurs qui constituent une preuve concrète de la grande diversité intellectuelle au sein des communautés musulmanes. S'il est vrai que la majorité de ces personnes et des mouvements auxquels elles appartiennent sont majoritairement installés dans les pays occidentaux ne constitue qu'une preuve supplémentaire du fait que la religion/culture musulmane n'est point « imperméable » aux réalités des temps et de l'environnement sociopolitique comme d'aucuns l'auraient prétendu.

On pourrait commencer à brosser ce tableau impressionniste à partir d'un nombre d'auteurs. Ainsi, l'intellectuel sud-africain Farid Esack compte parmi ceux qui approchent le message coranique d'un point de vue si original que Rachid Benzine a accepté de préfacer la traduction française d'un de ses ouvrages[14].

12 Il est intéressant de noter que ce même auteur, actuellement professeur émérite de l'Université d'Oxford (St Anthony's College), a publié récemment un nouvel ouvrage de référence à propos d'un thème lié au nôtre : Ahmed Al-Shahi & Richard Lawess (eds.), *Middle East & North African immigrants in Europe*, London, Routledge, 2005.

13. Voir, par exemple, *The Economist*, 19th July 2008, p. 13.

14. Farid Esack, *Qur'an, Liberation and Pluralism. An Islamic perspective of Interreligious Solidarity against Oppression,* Oxford, OneWorld, 1998. Voir aussi : Farid Esack, *Coran, mode d'emploi* [Traduit de l'anglais par Jean-Louis Bour. Préface par Rachid Benzine],

Le catalogue de la maison d'édition indépendante britannique OneWorld[15] compte d'ailleurs au moins deux autres auteurs musulmans aux idées clairement « progressistes » – tous les deux enseignants dans des universités américaines de renom. Le premier, Omid Safi, est professeur d'études religieuses[16] tandis que le deuxième, Khaled Abou el-Fadl, combine son érudition en droit islamique avec une solide expertise en matière des Droits de l'Homme[17].

Au sujet de la place de la femme au sein de l' « *umma* », la communauté des croyants musulmans, on pourrait distinguer un nombre important d'écrits, et de femmes auteurs, aux idées très différentes de celles défendues par les prétendus « modérés »[18]. A côté des pionnières, comme Amina Wadud[19], première d'entre ses congénères à avoir dirigé des prières mixtes dans les temps modernes, Fatima Mernissi[20] ou Nawal as-Saadawi[21], de jeunes intellectuelles tout aussi prolifiques semblent désormais avoir pris le devant, même s'il n'existe pas nécessairement de lien entre elles. Nous pensons par exemple à l'artiste-activiste Sarah Husain[22], à Raheel Raza[23], à Saleemah Abdel Ghafur[24], à Asra Nomani[25], ou encore à l'ouvrage très courageux de Marnia Lazreg à propos du couvre-chef[26].

Dans un registre différent, mentionnons les mouvements créés autour des personnalités charismatiques comme Irshad Manji ou El Faruk Khaki, qui militent notamment pour un islam ouvert à toutes les orientations sexuelles[27]. Sans bénéficier de figures si médiatiques, d'autres organisations, actives dans quasi tous les pays occidentaux (et aussi ailleurs, mais de manière plus couverte) prônent une exégèse du Coran compatible à l'homosexualité tout en

Paris, Albin Michel, collection « L'islam des Lumières », 2004 et Rachid Benzine, *Les nouveaux penseurs de l'islam,* Paris, Albin Michel, 2004.

15. http://www.oneworld-publications.com
16. Omid Safi (ed.), *Progressive Muslims on Justice, Gender and Pluralism*, Oxford, OneWorld, 2003. Voir aussi: http://www.omidsafi.com
17 Voir par exemple : Khaled Abou El Fadl, *Speaking in God's Name : Islamic Law, Authority and Women*, Oxford, OneWorld, 2001 ; Kh. A. El Fadl, *Islam and the Challenge of Democracy*, Princeton University Press, 2004 ; Kh. A. El-Fadl, *The Great Theft : Wrestling Islam from the extremists*, San Francisco, Harper, 2005 and Kh. A. El-Fadl, *The Search for Beauty in Islam : A Conference of the Books*, Rowman & Littlefield, 2006.
18. Un exemple en serait la publication de récits d'expériences par des femmes au Liban rassemblé dans Bareed Mist3ajil, Beyrouth, Helem, 2009.
19. Voir Amina Wadud, *Qur'an and Woman. Rereading the Sacred Text from a Woman's Perspective*, Oxford, Oxford University Press, 1999 et Amina Wadud, *Inside the Gender Jihad : Women's Reform in Islam*, Oxford, Oneworld, 2006.
20. Voir http://www.mernissi.net/
21. Voir : http://www.nawalsaadawi.net/
22. Voir par exemple : Sarah Husain (ed.), *Voices of Resistance : Muslim Women on War, Faith and Sexuality*, Emeryville, CA, Seal Press, 2006, ainsi que http://www.sarahhusain.com
23. http://raheelraza.com
24. Voir Saleemah Abdul-Ghafur (ed.), *Living Islam out Loud : American Muslim Women Speak*. L'auteure entend donner une voix et une place aux femmes dans les mosquées aux Etats-Unis.
25. Voir Asra Q. Nomani, *Standing Alone in Mecca. An American Woman's Struggle for the Soul of Islam*, San Francisco, Harper, 2005 et http://www.asranomani.com .
26. Voir Marnia Lazreg, *Questioning the Veil : Open Letters to Muslim Women*, Princeton University Press, 2009.
27. Voir http://www.irshadmanji.com/ ; sur El-Farouk Khaki, voir par exemple *The Toronto Star* du 29 mars 2007 (http://www.thestar.com/article/196944)

offrant à grand nombre de musulmans la possibilité de pratiquer leur foi sans culpabilité et sentiments d'exclusion[28].

Sur un plan plus politique, on remarque également un certain nombre d'initiatives et de rassemblements qui proposent une alternative à la dominance de la scène par les « radicaux ». Ces initiatives prennent des formes qui varient des groupes de réflexion *think tank*[29] jusqu'à des plate-formes de jeunes musulmans libéraux (au sens anglo-saxon du terme)[30]. Leur point commun est la volonté de contester la marginalisation de la différence au sein de la communauté islamique créée par l'accaparation et la monopolisation de la parole publique par des individus ou des organisations perçues comme extrémistes ou radicales par la majorité des citoyens de leurs pays.

S'il est vrai que nombre de ces rassemblements n'hésitent pas à plaider pour une société sécularisée[31] voire laïque[32], ceci est loin d'être le cas de tous[33]. Répandus de la Scandinavie[34] jusqu'aux bords de la méditerranée[35], ils semblent être nettement plus développés (voir plus visibles) en Amérique du Nord – essentiellement aux Etats-Unis[36] et au Canada[37], peut-être pas sans relation avec les moments difficiles que la communauté y a vécu immédiatement après les attentats du 11 septembre 2001.

Dernier exemple sur notre liste, mais aucunement moins intéressant, l'action de Michael Muhammad Knight, converti « alternatif » qui met en valeur la *taqwacore*, qualifiée par certains comme « Islamic punk rock »[38].

Tous ces exemples ne constituent point le fruit d'une recherche poussée en la matière ; ils se veulent davantage comme des échantillons du vaste champ d'initiatives et de tendances « progressistes » de l'islam contemporain qui

28. Voir par exemple http://www.salaamcanada.com ou http://www.merhaba.be en Belgique.
29. http://www.islamicpluralism.org qui entend développer, à travers un amalgame d'activités de sensibilisation, une alternative a la dominance de la scène américaine par des islamistes radicalisés.
30. Voir http://www.pbm.org.uk Les 'Progressive British Muslims' ont été établis à la suite des attentats du 7 juillet 2005 à Londres.
31. C'est le cas par exemple de l'organisation coupole http://www.bmsd.org.uk
32. http://islamlaique.canalblog.com
33. A titre d'exemple, la Fondation al-Khoei milite pour un œcuménisme islamique dans divers pays de la diaspora. Voir: http://www.al-khoei.org
34. Voir par exemple : http://www.demokratiskemuslimer.dk/
et http://www.kritiskemuslimer.dk/
35. http://islamcatala.wordpress.com
36. http://www.mpvusa.org 'Muslims for Progressive Values' se voit comme un lieu de rencontre enraciné dans la tradition coranique qui entend faciliter les échanges promouvant des interprétations inclusives et tolérantes de l'islam.
37. Cette lutte pour un islam « libre et moderne » est particulièrement bien illustrée par une initiative qui se résume à l'acronyme I.S.L.A.M. (Islamic Society for Liberty And Modernity). Voir aussi http://www.muslimunion.ca qui se conçoit explicitement comme une organisation de base donnant une voix à ces musulmans qui cherchent une vision progressiste de l'islam. Voir aussi : http://www.noorculturalcentre.ca ainsi que http://www.mrmo.org (Muslim Reform Movement Organization).
38. Voir Michael Muhammad Knight, *The Taqwacores*, Brooklyn, Soft Skull, 2004 ; Voir The Guardian, 28 avril 2007.

n'ont pas (ou pas suffisamment) retenu l'attention de l'académie ou des médias pour des raisons diverses et variées.

POUR CONCLURE

Nous avons commencé cette courte contribution à la discussion relative à la place de la religion islamique dans nos sociétés occidentales en soulignant que la présence des courants qu'on appellerait conventionnellement « conservateurs » et « progressistes » est commune à toutes les idéologies et religions organisées. Nous venons de le voir, la religion musulmane ne constitue point d'exception à cet égard.

Certes, son lot de conservateurs radicalisés – comme jadis celui du christianisme, l'Inquisition étant un des exemples – compte parmi ses membres des extrémistes, qui n'ont pas hésité à recourir au terrorisme, mettant cruellement fin à de nombreuses vies innocentes, plongeant dans le deuil et la désolation encore plus de nos concitoyens et créant un climat malsain dont la communauté qu'ils prétendaient servir ne fut pas la dernière à faire les frais.

S'intéresser à l'analyse des techniques et du discours utilisés par ces individus et leurs groupuscules extrémistes est certes compréhensible et même nécessaire pour les combattre efficacement. S'intéresser au courant conservateur de l'islam est également très productif et apporte beaucoup à notre connaissance de cette religion et à l'étude comparative du religieux en général. Or, comment se fait-il que, lorsque l'on parle de la communauté musulmane, le clivage entre « progressistes » et « conservateurs » ne se retrouve que trop rarement ? Qu'est ce qui explique cette apparente absence totale du point de vue « progressiste » dans l'islam – du moins dans la littérature académique ou journalistique et les débats qui en traitent ? Pourquoi toutes les initiatives que nous venons de mentionner et dont l'islam dit européen et/ou occidental regorge, remplissent rarement les pages de la presse ou celles des recherches universitaires ? A quoi bon de présenter comme « modéré » tout prêcheur ou érudit en religion musulmane qui condamne le meurtre, tout en acceptant ouvertement ou tacitement des pratiques qu'on aurait irrévocablement condamnées chez ses confrères d'autres religions ? Pourquoi nie-t-on à la communauté musulmane la possibilité d'avoir son débat interne entre « conservateurs » et « progressistes » dans des conditions similaires à celles qu'on considère normales pour les autres communautés religieuses ?

Soyons clairs, notre objectif ici n'est point de solliciter un quelconque « satisfecit » du pouvoir, des médias ou du monde intellectuel, à l'égard des mouvements et penseurs « progressistes ». Tout soutien trop marqué en faveur d'un courant de pensée risquerait d'ailleurs de le décrédibiliser aux yeux des croyants, qui auraient tendance à voir en ses adhérents une sorte de *Muftis d'Etat*[39] c'est-à-dire des pseudo-religieux aux soldes du politique ou des

39. Sur la position de Mufti d'Etat et les réactions qu'elle provoque voir par exemple Jakob Skovgaard-Petersen, *Religious Heads or Civil Servants ? Druze and Sunni Religious Leadership in Post-war Lebanon* in *Mediterranean Politics*, Vol.1, No. 3 (Winter 1996), p. 343.

médias, servant uniquement ou principalement à avaliser toute décision du prince/de l'établissement – en y apposant une bénédiction *halal*.

Nous suggérons donc simplement qu'il est grand temps de donner – comme on le fait déjà au sujet des autres religions – une attention égale à chacun des courants qui existent actuellement parmi ceux et celles qui se définissent comme musulmans croyants, sans privilégier aucun d'entre eux.

En encourageant nos étudiants à s'investir aussi dans la recherche des groupes et des penseurs de l'islam se situant aux antipodes de ceux qu'on ne connait que trop bien actuellement, nous pourrions enrichir notre connaissance de cette religion et obtenir une perspective plus équilibrée dans notre analyse de son parcours historique et/ou de sa probable évolution. En invitant nos journalistes à leur donner aussi la parole et à couvrir leurs activités, à côté de celles de leurs coreligionnaires conservateurs, nous pourrions offrir la possibilité à tous les croyants musulmans de contribuer au débat interne de leur propre communauté, de devenir des acteurs responsables de son avenir. Et nous pourrions envoyer à nos concitoyens musulmans un message puissant de respect véritable de leur foi tout en portant un coup dur à nombre de préjudices et de stéréotypes à leur égard.

La *Revue générale* applique les rectifications orthographiques proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française.